

CAMILLE ARAMBOURG
LE DERNIER DES ENCYCLOPEDISTES NATURALISTES
DU XXEME SIECLE.

DJILLALI HADJOUIS

Entre Histoire des Sciences et Histoire de la Médecine

La vie de certains grands savants est passionnante. Leurs travaux longs et pénibles, mais plein d'audace et d'ingéniosité les ont amenés là où ils voulaient arriver, c'est-à-dire au sommet. Pour certains, ils n'espéraient pas tant, pour d'autres, seules, la gloire et la renommée les préoccupaient. Si pour les uns, les expériences renouvelées de leurs recherches leur procuraient une joie intense quand la découverte était là, pour d'autres, ils n'ont pas eu à s'émouvoir ou à se gêner pour jouer des coudes et arriver soit par la falsification des résultats, soit par le recours au plagiat, ou tout simplement par la connaissance d'un milieu bien placé dans la hiérarchie, tant désirée.

Je voudrais parler ici de l'Histoire des Sciences d'un domaine tout particulier, qui concerne les Sciences de la Terre et de l'Evolution et certaines disciplines des Sciences de l'Homme dont les d'auteurs ont vécu au XIXème et au XXème siècles. Ces disciplines sont la Géologie, la Paléontologie, la Zoologie, la Botanique, l'Archéologie ou l'Ethnologie. Que sait-on véritablement des grands chercheurs novateurs de ces disciplines ? Je pense ici bien sûr à leur pensée scientifique et philosophique et non à leurs écrits spécialisés. Parfois, chez certains, lisait-on leur pensée profonde dans leurs écrits scientifiques.

A l'exception d'un Jacques Boucher-de-Perthes, inventeur de la Préhistoire, d'un Henri Breuil, le véritable premier chercheur de la Préhistoire, d'un Pierre de Teilhard de Chardin, grand connaisseur de la géologie et de la paléontologie de la Chine, d'un Théodore de Monod, l'autre encyclopédistes naturaliste, amoureux du Sahara, à qui des biographies ont été consacrées, pour certains, même de leur vivant, nous ne connaissons rien d'autre. Mis à part les écrits savants de Camille Arambourg, de Marcellin Boule, d'Henri-Victor Vallois, de Jacques Millot, de

Pierre-Paul Grassé, de Jean Piveteau, d'André Leroi-Gourhan, de François Bordes, de Lionel Balout, et bien d'autres, aucune biographie digne de ce nom ne leur a été consacrée ne serait-ce qu'un seul ouvrage pour chaque auteur. Il y a bien sûr le cas de Pierre Teilhard de Chardin, mais le paléontologue avait aussi une pensée philosophique et spirituelle. Dans *Pré-Ambules* de Coppens ainsi que dans *le Genou de Lucy* il est fait mention en quelques pages ou quelques lignes de certaines de ces figures illustres, mais c'est largement insuffisant.

Concernant l'évolutionnisme et la théorie synthétique de l'évolution, Cédric Grimoult, montrera dans son imposant ouvrage (2000), les idées des évolutionnistes français, entre Lamarckisme et Néodarwinisme. Là aussi, c'est peu. En réalité, les écrits biographiques sommaires ne manquent pas. On peut retrouver ça et là, à l'occasion d'évènements culturels et scientifiques comme les expositions ou d'autres manifestations de ce genre, de courtes biographies de ces auteurs, notamment dans les villes ou les villages où ils sont nés. Cependant, ni monographies, ni thèses, ne sont proposées dans les universités pour retracer l'itinéraire scientifique, philosophique, et même politique quand on sait que certains ont eu des activités de ce type. Michel Brézillon, l'accompagnateur d'André Leroi-Gourhan, a passé les dernières années de sa vie dans son village natal, dans l'anonymat le plus complet, y compris des villageois.

Il est indispensable, voire primordial, de connaître la pensée de l'auteur cité, inventeur d'une théorie, initiateur de méthodes nouvelles, découvreur de sites majeurs, engagé dans des actions humanitaires et/ou politiques. A la faveur d'écrits, qu'ils soient autobiographiques ou biographiques, nous connaissons mieux les recherches ethnologiques de Jacques Malaurie chez les Inuits, l'*Anthropologie structurale* de Claude Lévi-Strauss, la passion et l'engagement de Germaine Tillon, mais que savons-nous véritablement de l'ethnologue Jacques Soustelle du Musée de l'Homme, plus connu comme gouverneur général de l'Algérie que comme chercheur, absent des dictionnaires comme beaucoup d'autres. Il arrive dans certains domaines, que seuls les initiés maîtrisent l'œuvre de tel ou tel chercheur des deux siècles précédents, alors que leurs œuvres sont du domaine public depuis bien longtemps.

Combien d'anthropologues ou de paléontologues citent-ils les travaux de Le Double, sur les variations crâniennes et vertébrales, rédigés au début du siècle dernier ?, lui qui avait tout décrit sur les variations osseuses tels que ponts osseux, *foramen* nourriciers, absents ou dédoublés, que les auteurs contemporains appellent aujourd'hui *les caractères discrets ou épigéniques*. Ou alors les laissant sans citation, dans

l'anonymat ou non, pour le seul plaisir d'être plagiés comme tant d'autres. Concernant les travaux anthropologiques sur la bipédie et la position du trou occipital chez l'homme et chez les animaux, là aussi, combien de fois, le travail de Daubenton, pourtant daté de 1764, est-il cité sur cette région anatomique ? Devrais-je dire plutôt, combien d'auteurs connaissant l'existence de ces travaux originaux, les ont-ils cités dans leurs écrits ? Très peu justement, de peur de voir leurs études publiées, sans intérêt.

Les monographies, les thèses et les synthèses originales sur des travaux aussi rares que complexes sont réalisées dans le but, aussi, que d'autres chercheurs s'en inspirent, fussent-elles de disciplines annexes. Les travaux des biomécaniciens et ostéopathes tels que Sutherland ou Upledger sur le développement biomécanique du puzzle crânio-facial, devraient être enseignés dans les chaires de Paléoanthropologie et de Paléontologie humaine. Les générations nouvelles, qui étudient ces disciplines, sont-elles désireuses de connaître un peu plus les théories ou le parcours scientifique des auteurs qu'ils citent dans leurs travaux ? Je ne pense pas. Posons la question différemment. Existe-t-il en France un établissement universitaire des Sciences de la Terre et de l'évolution dont les programmes des cours font référence à l'Histoire de certains savants ? Evidemment non. Seul le Collège de France, institution créée sous Louis XIV, possédant un statut particulier, conserve en son sein, des chaires qui ont vocation d'un enseignement de ce type. Il faut l'avouer, l'enseignement supérieur français du second et du troisième cycles manque cruellement et véritablement d'une introduction à l'Histoire des Sciences concernant les grands auteurs, en tout cas ceux qui ont instauré les bases scientifiques des Sciences de l'évolution, des Sciences Humaines et des Sciences de la Terre.

La compétition des chercheurs et des institutions, certes bénéfique parfois, mais sans états d'âme quand il s'agit de conquérir un poste, une bourse ou un budget, a eu dans certains cas l'impertinence d'oublier l'essence même des valeurs originelles et de la rigueur morale et déontologique que vivent certaines disciplines aujourd'hui, en témoigne, la médiatisation à outrance du dernier fossile découvert qui détrônera le précédent ou de la dernière technologie de pointe. N'a-t-on pas assisté à certaines découvertes qui sont relatées dans la presse commerciale avant même d'être décrites dans les revues scientifiques. A-t-on oublié que la technologie numérisée, n'est qu'un outil dans la discipline et non l'inverse ?

Cet état de fait, a fait naître dans certaines disciplines, une confusion dans la recherche, à tel point que les qualités et les rendements très sophistiqués par ailleurs

des contenants, qui sont les outils utilisés, ont pris le dessus sur le contenu, à savoir la discipline elle-même, basée d'abord et avant tout sur la description anatomique des fossiles et la connaissance paléontologique des populations du passé, avec tout ce qu'elle comporte (démographie, âge, sexe, pathologie, anomalies, environnement, exogamie, endogamie etc...). Nous assistons depuis quelques années, à un dérapage, non voulu, dans la formation doctorale dans certaines disciplines des Sciences de l'Homme. Pour certains, les thèses que suivent les doctorants sont soit abandonnées, mal dirigées ou pas dirigées du tout. Le résultat de ces dernières est parfois catastrophique. Pour d'autres, le but fixé, dans un établissement des Sciences de la Terre ou de la vie, qui a pourtant pignon sur rue, n'est plus le même. Dans les autres disciplines, l'Histoire de la Médecine ou l'Histoire des Sciences (philosophie, linguistique, philologie, mathématiques, astrologie, physique), n'ont pas leur pareil ailleurs. Les Ecoles Pratiques des Hautes Etudes à la Sorbonne ou dans d'autres universités prodiguent un enseignement perpétuel et renouvelé surtout dans les domaines de la Médecine. La traduction des textes grecs, arabes et latins a permis dans un premier temps de connaître la pensée scientifique, religieuse, philosophique et politique des médecins et philosophes grecs et hellénistiques, depuis le siècle de Périclès jusqu'au règne de Marc Aurèle, en passant par celui d'Hadrien.

Ainsi le savoir d'Hippocrate et les textes hippocratiques, les savoirs de Platon, Archélaos, Socrate, Aristote, Galien et Hermès, ne sont-ils pas sauvés par les arabes et traduits entre autres par les arabisants tels que Gérard de Crémone et Constantin l'Africain, même si ce dernier fut sélectif dans les textes à traduire. Dans un deuxième temps, le recours à la traduction des anciens textes, a permis par exemple de corriger certaines erreurs en Science ou en Médecine et d'en savoir un peu plus sur les médecins et philosophes arabes et perses du Moyen Age, en dehors des classiques Ibn Sina (Avicenne), Ibn Rochd (Averroès) ou Errazi (Rhazes) ainsi que sur les médecins de l'Occident latin.

De l'anatomiste et chirurgien André Vésale du XVIème siècle, ses critiques envers Galien, lui qui n'avait disséqué que des animaux, sont d'une importance historique capitale, notamment dans la description erronée de la présence du pré maxillaire chez l'homme adulte, ou de la désignation des parties paires de la mandibule humaine alors qu'il s'agit de l'os unique de la mâchoire inférieure. Mais sait-on que la correction de Vésale concernant la mandibule fut déjà observée bien avant lui, dans les années 1200 par l'anatomiste et l'encyclopediste Abd Ellatif Al Baghdadi, qui fit certaines observations anatomiques sur des cadavres récupérés dans des charniers (Jacquart et Micheau, 1996, Savage-Smith, 1997). Ces quelques

exemples montrent à quel point l'Histoire des Sciences est indispensable dans toutes disciplines.

Camille Arambourg : Les recherches de l'Algérie coloniale

En 1981, en commençant ma thèse de doctorat en paléontologie, je pris la décision de travailler sur les collections de Vertébrés fossiles du professeur Camille Arambourg, fossiles innombrables dégagés par lui lors de ses fouilles en Afrique du Nord, depuis les années 1920. Il faut dire que la richesse des spécimens mammaliens et leur parfaite conservation dans les terrains tertiaires et quaternaires, m'avaient procuré une joie et un plaisir sans pareil et ce fut un grand honneur de pouvoir étudier et réexaminer des fossiles originaux, passés entre les mains d'un des plus grands paléontologues du XXème siècle. Cette passion pour le savant, pour ses recherches en Afrique du Nord, ainsi que pour les fossiles de Vertébrés qu'il étudia, ne me quitta plus (Hadjouis, à paraître).

Camille Arambourg était un naturaliste, spécialisé en Paléontologie des Vertébrés et un géologue stratigraphe. Il s'occupait des Mammifères, des Poissons, des Reptiles mais également de Paléontologie humaine puisqu'il s'intéressait à l'évolution des Hominidés. Toutefois, il récoltait également les Mollusques et les empreintes de feuilles fossiles qu'il proposait à ses collègues pour détermination. Il était un touche-à-tout et rien ne l'arrêtait. Issu d'une famille parisienne et oranaise, Camille Arambourg naquit en 1885 à Paris. Passionné dès le lycée par les Sciences de la Terre et les Sciences biologiques et baigné par l'esprit de sa famille, des notables terriens, il s'orienta naturellement, vers l'Institut Agronomique d'Alger après ses deux baccalauréats à Paris des Lettres Mathématiques et des Lettres Philosophiques en 1903.

Bien qu'il soit un amoureux des sciences naturelles, son penchant de jeunesse pour l'agriculture est plus animé par l'exploitation des propriétés familiales dans le Sahel d'Oran que par la Géologie et la Paléontologie. Curieusement, c'est ce choix même en tant qu'ingénieur agronome en 1908 qui lui ouvrit les portes de la recherche géologique. Les terres d'Arambourg étaient situées sur une formation géologique datant de la fin du Miocène au début du Pliocène dont elle avait conservé un grand nombre de Vertébrés fossiles. La formation, bien située

chronologiquement, était connue sous le nom de « Sahélien », un étage géologique local décrit pour la première fois par Pomel. Pendant plusieurs années, les labours successifs ramenèrent en surface un grand nombre de Poissons fossiles que le jeune ingénieur s'empressa de déterminer tout en les conservant soigneusement. Jusqu'à la déclaration de la première guerre mondiale, le jeune Arambourg est tantôt agriculteur à Oran, tantôt passionné de déterminer les fossiles dans les laboratoires de Géologie et de Zoologie d'Alger, aidé par les professeurs de l'Ecole des Sciences d'Alger. Dès son installation en Algérie, il commença à fréquenter le monde universitaire des professeurs de l'Université d'Alger, notamment les professeurs Doumergue et Ficheur. Il développa ses connaissances en Paléontologie et en Zoologie de ces pays du Sud, grâce à l'imposante collection de fossiles de Vertébrés et d'Anatomie comparée que Pomel avait rassemblé au XIXe siècle dans les laboratoires de l'Ecole des Sciences d'Alger. Les fouilles dans la Vallée du Chelif et du Sahel d'Oran vont être le départ d'une récolte impressionnante de restes de Mollusques, de Poissons, de Crocodiliens, de Mammifères, qui ne seront interrompues que par la grande guerre.

Depuis les années 1910, jusqu'en 1969, Camille Arambourg, professeur de la chaire de Paléontologie du Muséum de Paris, disciple, puis successeur du professeur Marcellin Boule, n'aura de cesse d'explorer, de fouiller, d'étudier, de classer, mais surtout de découvrir un grand nombre de taxons nouveaux, tant chez les Invertébrés que chez les Vertébrés. Mais pour comprendre la passion de ce savant pour l'Afrique du Nord et en particulier pour l'Algérie, voyons le contexte historique de ce pays. La conquête de l'Algérie par les troupes napoléoniennes en 1830, avait ouvert la voie à un inépuisable chantier pour des voyageurs romantiques, naviguant vers un orient africain tout proche de la France. Il en était de même pour les autres pays de la Méditerranée méridionale, sous mandat ou protectorat français. En cela, elle ne ressemblait guère à l'expédition scientifique de l'Egypte en 1798 sous Bonaparte. Les rares érudits arabo-berbères qui existaient sous l'occupation française comme le lettré Mohamed Ben Cheneb ou les artistes peintres et miniaturistes Mohamed et Omar Racim et bien que leur savoir était reconnu universellement, leur renouvellement par de nouvelles élites fut stoppé net par l'occupation.

Ainsi les expéditions coloniales avaient drainé avec elles tout ce qu'elles comportaient comme artistes, peintres, chroniqueurs, écrivains, scientifiques, médecins, naturalistes. Pour certains, les militaires étaient à la fois médecins et naturalistes. Eugène Delacroix et Auguste Renoir font le voyage dès les premières années de la conquête. Le premier avait déjà esquissé ses premières « femmes d'Alger » et « *Vue de la côte à Mers el Kébir* » dès 1833. Le second, avait peint sa *Mosquée à*

Alger en 1882. Suivront Théodore Chassériau, Eugène Fromentin et Horace Vernet. Etienne (Abderrahmane) Dinet, touché par la beauté des paysages de Bou Saâda et la grâce des femmes paysannes, ira jusqu'à embrasser l'islam et demandera à être enterré parmi les habitants de cette oasis. Alphonse Daudet et son *Tartarin de Tarascon*, Guy de Maupassant, célébré à Paris par le succès de *Boule de Suif* et André Gide qui rédigea *l'Immoraliste* à Biskra, feront tous partie des innombrables cortèges sans fin pour une terre à découvrir.

Dans le domaine de l'Archéologie et des Sciences naturelles, on assista à l'inauguration de musées d'Archéologie comme celui de Constantine en 1853 et celui d'Annaba en 1859. Il faut dire que les explorations puis les fouilles archéologiques sous la conduite de militaires ou surtout de géologues-paléontologues ont mis en évidence dès les années 1830 un grand nombre de fossiles dans des *grottes à ossements* ou des sites de plein-air un peu partout dans le pays. Le littoral algérois, l'Oranais et le Constantinois furent, en raison de leur proximité des centres urbains, les premiers sites explorés. Pendant plus de vingt années, de 1861 à 1882, le littoral ouest-algérois sera minutieusement exploré dans les domaines de la Géologie, de la Géomorphologie, de la Botanique, de la Préhistoire et de l'Anthropologie par le docteur Alexandre Bourjot, figure originale tant par son savoir encyclopédique que par sa fréquentation des grands savants parisiens.

Près d'Oran, les premières observations sur des Vertébrés fossiles notamment de Poissons sont l'œuvre de Rozet en 1831 dans les argiles schisteuses du Fort Saint-André puis de Duvernoy en 1837 dans les calcaires grossiers à brèches. C'est ce même auteur qui découvrit pour la première fois en 1857 près de Sétif, les restes d'un buffle fossile apparenté à l'Arni indien dont le nom *Bubalus antiquus* sera modifié plus tard à plusieurs reprises en raison de son rapprochement avec les buffles africains. Cette espèce sera d'ailleurs plus connue notamment par la découverte en 1876 d'un squelette néolithique presque complet retrouvé par Philippe Thomas près de Djelfa. C'est ce taxon que nous avons modifié en 1985 en *Syncerus antiquus* et la découverte d'un autre buffle fossile, voisin du premier, *Syncerus antiquus complexers* (Hadjouis, 1985, 2001, 2003). Cet auteur contribua par ses recherches sur les formations continentales de la région de Constantine à la description de nouveaux taxons, notamment chez les Equidés mais aussi à la connaissance dans les gisements de Phosphates, de Poissons et de Crocodiliens fossiles. Les Vertébrés de la fin du Tertiaire tels que Mastodontes, Eléphants, Antilopes africaines sont connus par une série d'études sous l'autorité de Gervais de 1849 à 1869.

Les recherches préhistoriques qui commencèrent à se mettre en place dès 1848, révélèrent dans les grottes à ossements un grand nombre de restes de Mammifères typiquement africains comme les phacochères, diverses gazelles et autres antilopes, des grands bovidés, des rhinocéros, des hyènes. Les premières fouilles en 1867 dans la grotte de la mosquée du Djebel Thaya dans le département de Constantine sont l'œuvre d'un militaire, le général Faidherbe. La récolte entre autres de nombreux restes d'ours des cavernes, seront étudiés par Bourguignat.

Vers la fin du XIX^{ème} siècle, l'œuvre paléontologique considérable de Pomel, marque un tournant décisif dans la connaissance des Mammifères fossiles tertiaires et quaternaires non seulement de l'Algérie mais de l'ensemble des Vertébrés mammaliens de l'Afrique du Nord. Cet encyclopédiste des Sciences de la terre, universitaire et chercheur à l'Ecole supérieure des Sciences d'Alger avait étudié et classé minutieusement un très grand nombre de fossiles, conservés jusqu'à aujourd'hui dans les mêmes lieux dont les étiquettes portent encore son écriture. Une dizaine de *Monographie sur les vertébrés fossiles de l'Algérie* fut publiée dans la *Carte géologique de l'Algérie*. La majorité des taxons (antilopes, équidés, cervidés, suidés, carnivores...) est décrite pour la première fois. Certains fossiles sont extraits de célèbres gisements découverts par lui comme la sablière de Ternifine près de Mascara, où Arambourg, dans les années 1955-56 y fera la découverte des plus anciens fossiles humains d'Afrique du Nord. Pomel est considéré ici comme le plus grand paléontologue du XIX^{ème} siècle que l'Algérie ait connue.

Entre 1910 et 1935, le zoologiste Joleaud, dans la lancée charismatique de Pomel, décrivit une série d'*études de Géographie zoologique sur la Berbérie*. Ainsi il a pu mettre en place des travaux qui tiennent compte des relations zoogéographiques entre le Nord et le Sud des principaux Vertébrés plio-quaternaires et quaternaires de l'Algérie. Comme son prédécesseur, il contribua à la mise en place d'une documentation riche et irremplaçable de la faune de ce pays.

Ainsi, quand Camille Arambourg commença ses recherches en Paléontologie sur les Poissons des Phosphates du Sahel d'Oran dès 1920, le terrain était loin d'être vierge et un grand nombre de publications scientifiques étaient parues dans des revues qui avaient alors leur place dans le monde des naturalistes (Bulletin de la Société de Géographie et d'Archéologie d'Oran, Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle d'Afrique du Nord, Recueil des Notes et Mémoires de la Société Archéologique de Constantine, Publications du Service de la Carte Géologique de l'Algérie, Revue africaine ...). De même, de riches collections mammaliennes étaient

déjà réunies dans les principaux établissements muséographiques et de recherche. Cependant, les découvertes importantes en Algérie et dans toute l'Afrique que fit Camille Arambourg, resteront à jamais des contributions de grande valeur scientifique, dans la continuité de Pomel.

Les nombreuses découvertes de gisements archéologiques, d'horizons géologiques ou l'établissement de concept ou de notion ont été ininterrompues depuis le début de sa carrière. Parmi les principales acquisitions scientifiques et les créations zoologiques nouvelles concernent exclusivement les Vertébrés, dans la carrière de Camille Arambourg, nous pouvons énumérer cette liste ci-dessous :

- Poissons : 3 Familles, 1 Sous-Famille, 16 genres, 122 espèces
- Reptiles : 1 genre, 8 espèces
- Mammifères : 1 Sous-Famille, 8 genres, 47 espèces, 2 sous-espèces
- Oiseaux : 1 espèce

- 1912. Découverte, à Casablanca, du Miocène marin
- 1915. Découverte et fouille des gisements de Vertébrés pontiens de la Vallée du Vardar en Thésalonique
- 1920. Découverte, chez les Poissons fossiles, d'organes lumineux
- 1927. Définition de la « faune paléoméditerranéenne » d'après l'étude des Poissons fossiles de Licata (Sicile) et d'Oran
- 1927. Etablissement de la notion, devenue classique, de Distribution mésogéenne » de certains organismes marins
- 1927-1930. Découverte et fouille de l'Abri-sous-roche d'Afalou Bou Rhummel (Bedjaïa, Algérie)
- 1931. Découverte du gisement de Mammifères villafranchiens de l'Aïn Hanech (El-Eulma, Algérie)
- 1931-1932. Découverte, aux environs d'Alger, de nouvelles grottes à ossements
- 1932-1933. Mission de l'Omo : Exploration géologique et paléontologique des territoires à l'Ouest du Lac Turkana (ex Rodolphe), et découverte du gisement de Vertébrés miocènes du Losodok
- 1934 -1935. Etablissement sur des bases paléontologiques, de la stratigraphie de phosphates du Maroc
- 1934. Découverte de la présence d'Uranium dans les gisements de Phosphates du Maroc
- 1935. Etablissement d'après l'étude de Poissons fossiles crétacés, du polyphylétique du groupe des Téléostéens, à partir de divers Halécostomes mésozoïques

- 1938. Découverte en Iran, d'une faune ichtyologique abyssale nouvelle, d'âge oligocène
- 1949. Découverte dans le gisement Villafranchien de L'Aïn Hanech (Algérie), d'une industrie lithique se rattachant à la Pebble Culture
- 1950. Découverte d'une faune de Vertébrés d'âge Pontien dans la Vallée de l'Oued El Hammam près de Bou Hanifia (Algérie)
- 1954. Découverte en Algérie (Ternifine) de l'*Atlantropus*, artisan des premières industries à bifaces.
- 1955. Découverte en Algérie (Ternifine), d'autres restes humains de l'*Atlantropus*
- 1955. Découverte (en collaboration avec Biberson), à Sidi Abderrahmane au Maroc, de vestiges humains, proches des *Atlantropes*
- 1967. Découverte (en collaboration avec Yves Coppens) dans la basse vallée de l'Omo en Ethiopie de *Australopithecus aethiopicus*

Camille Arambourg, un encyclopédiste.

En cela Camille Arambourg peut-il être considéré comme un encyclopédiste ? Oui, sa connaissance de plusieurs domaines des Sciences naturelles, fait de lui un savant exemplaire, au même titre qu'un Théodore Monod, l'autre chercheur passionné du Muséum et dont plusieurs spécialités jalonnèrent la longue et multiple activité : Ethnologie, Zoologie, Paléontologie, Géologie, Paléoanthropologie, Préhistoire. Et pourtant, bien qu'il n'y a pas si longtemps qu'il est décédé, un grand nombre d'ouvrages fut consacré à Théodore Monod, même de son vivant, quand il parcourait les grandes étendues du Sahara. On fit de même pour Stephen Jay Gould. Quelles sont les raisons d'un tel vide ? Faut-il comprendre par là que les Sciences descriptives n'intéressent plus personne, même pas en Histoire des Sciences ? Ou s'agit-il tout simplement de personnages éminemment scientifiques et pas du tout vulgarisés, inconnus du domaine public ?

La véritable raison est là. Arambourg, comme tous les autres chercheurs de sa catégorie se sont longtemps enfermés dans leurs laboratoires, prospectant sur leur terrain, présents à toutes les réunions internationales, qu'ils doivent aussi organiser, président d'associations ou de sociétés nationales et internationales ...n'ont pas eu le temps, peut-être de vulgariser leur Science. De toutes les façons, l'époque n'était pas l'éducation vulgarisatrice des Sciences. C'est à nous et aux historiens des Sciences de

faire revivre des domaines aussi passionnants et certes complexes des activités scientifiques multiples des grands chercheurs naturalistes du XIX^{ème} et du XX^{ème} siècles. Les siècles antérieurs et leurs grands savants naturalistes sont largement mieux connus, eu égard peut-être au génie de leurs découvertes pour la première fois et au développement de leurs Sciences en pleine Révolution, sous l'Empire comme sous la République, mais aussi et surtout, grâce à l'expansion coloniale française de l'Afrique et de l'Asie.

En effet, force est de constater que les naturalistes du XVIII^{ème} siècle sont largement plus connus. Peut-être parce que des stations de métro ou des rues autour du jardin des Plantes portent encore leurs noms comme Georges-Louis Leclerc comte de Buffon, Cuvier, Etienne, Albert et Isidore Geoffroy Saint Hilaire, Bernard de Jussieu ou Daubenton. D'autres savants encore du XIX^{ème} tels que Jean Louis Armand de Quatrefages ou Albert Gaudry avaient à leurs noms, soit une rue, soit un amphithéâtre. Je ne pense pas qu'un établissement scolaire ou même une impasse portent le nom d'Arambourg, de Boule ou de Vallois, en tout cas pas à Paris. Alors qu'à Alger, une rue portait le nom de Pomel (escalier Pomel, sur le boulevard Mohamed V, tout près de l'université).

Bibliographie

Arambourg, C. 1936. Notice sur les travaux scientifiques de M. Camille Arambourg. Firmin-Didot, Paris, 108 pages, 51 figures.

Arambourg, C. 1954. Supplément à la notice de Travaux scientifiques. *Sennac, Paris*, 35 pages, 18 figures.

Arambourg, C. Archives personnelles (tirés-à-part, ouvrages, discours) de 1912 à 1979 (plus de 200 publications).

Coppens, Y. 1999. Pré-Ambules. Les premiers pas de l'Homme. Editions Odile Jacob, Paris, 247 p.

Coppens, Y. 1999. Le genou de Lucy. Editions Odile Jacob, Paris, 251 p.

Savage-Smith, E. 1997. Médecine. In. Roshdi Rashed, Histoire des Sciences arabes, Tome 3, Technologie, alchimie et sciences de la vie, Seuil, Paris : 155-212.

Grimoult, C. 2000. Histoire de l'évolutionnisme contemporain en France 1945-1995. Librairie Droz, Genève-Paris, 616 p.

Hadjouis, D. 1985. Les Bovidés du gisement atérien des Phacochères (Alger). Interprétations paléoécologiques et phylogénétiques. *Compte Rendu de l'Académie des Sciences de Paris T. 301 (série II)* : 1251-1254.

Hadjouis, D, 2002. Un nouveau Bovini dans la faune du Pléistocène supérieur d'Algérie. *L'Anthropologie*, 106 : 377-386.

Hadjouis, D. (2003). Hominidés et grands mammifères dans leur contexte environnemental au cours du quaternaire maghrébin. Evolution, Taxinomie, Biostratigraphie, Biodynamique, Morphogenèse, Paléopathologie. Thèse d'Habilitation à Diriger des Recherches, 276 p. Université de Perpignan.

Hadjouis, D. (à paraître). Camille Arambourg. Une œuvre à travers le monde. Préface Yves Coppens

Jacquart, D., F. Micheau, 1996. La médecine arabe et l'Occident médiéval. Editions Maisonneuve & Larose, Paris, 271p.